Cyrille COSTES

Christian ENOCQ, une légende du milieu



Christian Enocq, le plus Aveyronnais des Lotois

Avant-Propos

Une légende du milieu. Au sens propre comme au sens imagé. Dans le milieu de la pétanque, qui ne connait pas Christian Enocq ? Tout pétanqueur qui se respecte a forcément un jour croisé celui qui file aujourd'hui vers ses 75 printemps et qui continue à avaler les kilomètres pour écumer les concours. C'est une évidence dans le Lot, ce département qui l'a vu naître et grandir. C'est aussi vrai sur les terres voisines de l'Aveyron ainsi que dans toute la région, hier Midi-Pyrénées, aujourd'hui Occitanie. C'est enfin vrai dans tout l'Hexagone puisque le Figeacois de naissance a participé à pas moins de... 26 Championnats de France en catégories seniors comme vétérans. Le graal, entendez par-là le fameux maillot Bleu – Blanc – Rouge qui récompense les champions, Christian Enocq a bien failli l'enfiler il y a déjà plus de 30 ans. C'était le dimanche 7 juillet 1991, complexe sportif des Églantines à Reims, où, avec son partenaire Jacky Lacoste, il a longtemps tenu tête aux Nantais Jacques Robion et Didier Chaussepied. Avant qu'une mène de 6 points ne finisse par faire basculer cette finale du « France ». Plus d'un quart-de-siècle plus tard, c'est cette fois du côté de Mende que le Champion qu'il est doit se contenter du titre de Vice. En 2017 en effet, aux côtés d'Antoine Moratala et de Robert Gomez, il s'incline en finale sous les couleurs de la Pétanque Cadurcienne face aux Héraultais du Cap d'Agde Patrick Coll, Patrick Schneider et Serge Paillarès. Entre ces deux dates, le maillot tricolore avait fini par ne pas se dérober. C'était en 2010 en terre sedanaise où, associé à « Gaby » Glorian et Jean-Claude Terrade, il offrait le titre de Champion de France triplettes vétérans à la Pétanque Biarnaise dont il défendait alors les couleurs.

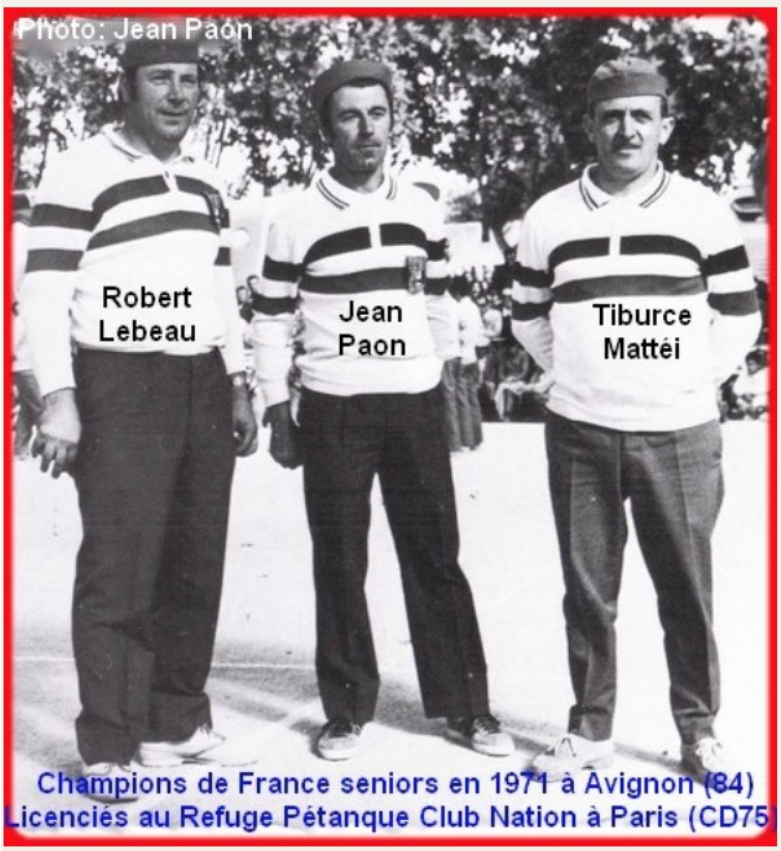
Mais le milieu, ce n'est pas que cet autre monde qu'il fréquente depuis maintenant plus d'un demi-siècle. L'autre milieu, c'est ce poste qu'il occupe avec tant d'aisance et d'efficacité qu'on croirait qu'il a été créé pour lui. Appliqué et précis à l'appoint, naturellement adroit au tir, capable de ce brin de folie qui permet de réussir les coups les plus incroyables, moralement et mentalement fort sur ce qu'on appelle les « bonnes boules », vous savez celles qui comptent un peu, voire beaucoup plus, que les autres, il a le profil idéal pour occuper ce poste. Poste incontournable de toute triplette qui se respecte et qui veut se faire respecter. Son charisme naturel et sa science du jeu, fruit d'une expérience incomparable, sont alors de véritables cerises sur le gâteau. Mais, c'est bien connu, qui dit gâteau dit gourmandise. Et qui dit gourmandise peut signifier pêché mignon. Surtout à pétanque où humilité et patience valent souvent mieux qu'orgueil et râlerie. Deux défauts que certains ont pourtant souvent reprochés à Christian Enocq. Mais plutôt que de répondre verbalement à ces critiques, souvent exprimées par une minorité emprise de jalousie, le compétiteur-né qu'est le Lotois a toujours préféré faire parler les boules. Montrant ainsi que l'âge n'avait pas de prise sur lui si ce n'est de le rendre encore plus détaché, encore plus serein, encore plus fort.

Cyrille COSTES

Christian l'Aveyronnais, Enocq le Lotois

Très vite sur... les rails

Pour tous les amateurs de pétanque, c'est Enocq le Lotois. Pour les plus férus d'entre eux, c'est même celui qui a le plus riche palmarès de son département. Mais les mieux renseignés savent aussi que le petit Christian est né un certain 13 août 1949 à... Capdenac-Gare. Capdenac-Gare, commune aveyronnaise qui s'est développée à partir d'une gare ferroviaire. En Aveyron, Christian Enocq y est donc né, il y a grandi et il y a étudié. Avant de suivre la voie de son père Roger, cheminot de son état, et de partir à Toulouse pour y suivre un apprentissage de 3 ans à l'école Services Électriques de Signalisation (SES). Christian Enocq ne pouvait plus... dérailler. Même pas en entrant en gare de Brétigny-sur-Orge, première étape d'une décennie professionnelle passée en région parisienne. C'est justement en Île-de-France qu'il va connaître et fréquenter les premiers grands joueurs de pétanque. Notamment les Robert Lebeau, Jean Paon et Henri-Tiburce Mattéi, ces sociétaires du Refuge PC Nation, triples Champions de France en 1970, 1971 et 1977 et Champions du Monde en 1972. Quelques années plus tard, le retour en Corse des frères Mattéi explique le départ de Christian Enocq de ce club du 11e arrondissement pour aller signer aux Buttes de Chaumont.



1969, l'année de débuts fracassants

Première licence, 1er titre mais déjà... 2 «France»

Au début des années 80, Christian Enocq est devenu une tout jeune trentenaire qui ne va pas tarder à retrouver l'air du pays. En décembre 1980, après 10 ans passés en Île-de-France, il retrouve ainsi son Sud-Ouest natal. Il rejoint en effet la gare de Capdenac...-Gare mais décide de s'installer à une portée de coup de sifflet de là, à Figeac. Le Lot, parlons-en. C'est dans ce département voisin qu'il a finalement signé sa première licence à pétanque. Nous sommes alors en 1969, Christian Enocq a tout juste 20 ans, et si il a découvert et pratiqué la pétanque dès le plus jeune âge, c'est seulement dans un cadre familial. Pas de licence en effet dans les catégories d'âge dites de jeunes, sa première signature sera donc en senior. Il s'en rappelle d'ailleurs comme si c'était hier : *« Mon père avait contribué à relancer le club de Capdenac et cela aurait été logique que je signe là-bas. Sauf que mon oncle, Jean Filhol, alors secrétaire du club de la Pétanque des Tours à Figeac, m'a demandé de le rejoindre pour faire le 3e homme de l'équipe qu'il avait prévu de monter avec un certain Joseph Rabassa. Bonne pioche puisque ce coup d'essai fut un coup de maître ».* Sur les allées Fénelon à Cahors, la triplette figeacoise dame en effet le pion à ses quarante concurrentes pour être sacrée Championne du Lot 1969. Et pour gagner ainsi le droit de représenter le département lors des championnats Midi-Pyrénées à Montauban et de France à Roubaix.



Sous les couleurs de la *Pétanque des Tours*, les Figeacois **Jean Filhol**, **Christian Enocq** et **Joseph Rabassa** sont sacrés Champions du Lot 1969 en triplettes. Sur les allées cadurciennes, ils battent en effet en finale les sociétaires de *Daurade – Cahors* Couderc, Grégory et Nouet sur le score de 15 à 9.

A Roubaix en triplettes : un petit tour et puis s'en va...

Traverser la France pour y disputer seulement 2 parties, qui plus est en mode plutôt express, il y a presque de quoi en perdre le... Nord. En cette fin juillet 1969, les Figeacois débarquent à Roubaix en espérant faire honneur aux couleurs lotoises qu'ils défendent. Affectés dans une poule 30 qui comprend également les formations Giordarmango (Alpes-Maritimes), Pissino (Tarn-et-Garonne) et Simongini (Var), Christian Enocq, Joseph Rabassa et Jean Filhol oublient de remporter la moindre partie. Ils sont rapidement battus à 2 reprises en poule et en sont quitte pour un simple aller – retour : *« Triste apparition pour un premier Championnat de France »*, commentet alors un Christian Enocq qui aspire déjà à une revanche.



Joseph Rabassa, Christian Enocq et Jean Filhol n'ont pas su faire briller les couleurs lotoises à Roubaix dans le Nord.

A Nevers en tête-à-tête, les premières perfs

Toujours pour sa première saison officielle, le Figeacois Christian Enocq décroche le titre de Vice-Champion du Lot en tête-à-tête. En finale, il s'incline face au Cadurcien Feliciano Plazza. Mais, vérification faite, celui que tout le monde surnomme « Bahamontes » n'a pas la nationalité française. C'est donc à Christian Enocq que revient l'honneur de porter les couleurs lotoises au Championnat de France disputé cette année-là à Nevers. Première licence, premiers titres de Champion et de Vice-Champions et déjà deux participations au « France », qui dit mieux ? Pas grand monde à coup sûr.

François Gouges terrassé 13 à 1

Surtout qu'à Nevers, ça commence plutôt bien. Pour ne pas dire très bien. Le Lotois rentre de la meilleure des façons dans la compétition. Il joue bien et inflige d'entrée de jeu un sévère 13 à 2 à un certain Sabathier, joueur du Puy-de-Dôme. Gagner vite, c'est bien mais cela peut avoir des inconvénients. Christian Enocq va l'apprendre à ses dépends. Il doit en effet attendre uic paraît être une éternité pour connaître l'identité de son deuxième adversaire. Celui qui se présente enfin n'est autre que le Vice-Champion de France de la spécialité en titre, François Gouges. En première partie, le sociétaire des Pyrénées-Orientales vient de coiffer sur le fil (13 à 12) un excellent Storh de la Seine-et-Marne. Pas suffisant pour démonter et refroidir le jeune Enocq. Le Lotois est comme sur un nuage. Son niveau de jeu est optimal et sa victoire, synonyme de sortie de poule, ne souffre d'aucune contestation (13 à 1). Vainqueur, dans la foulée, de la partie alors dite de brassage, Christian Enocq est qualifié pour les 16e de finales programmé le dimanche matin.

La pluie, tombée dans la nuit, a transformé les terrains du site accueillant ce Championnat de France en tête-à-tête. Si cela n'empêche pas le jeune Lotois de réaliser une bonne moyenne au tir, cela le pénalise davantage à l'appoint. Il a du mal à faire tirer son adversaire et doit s'incliner (9 à 13).

1970 et 1971 : 2 nouveaux titres en tête-à-tête

Parce qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même

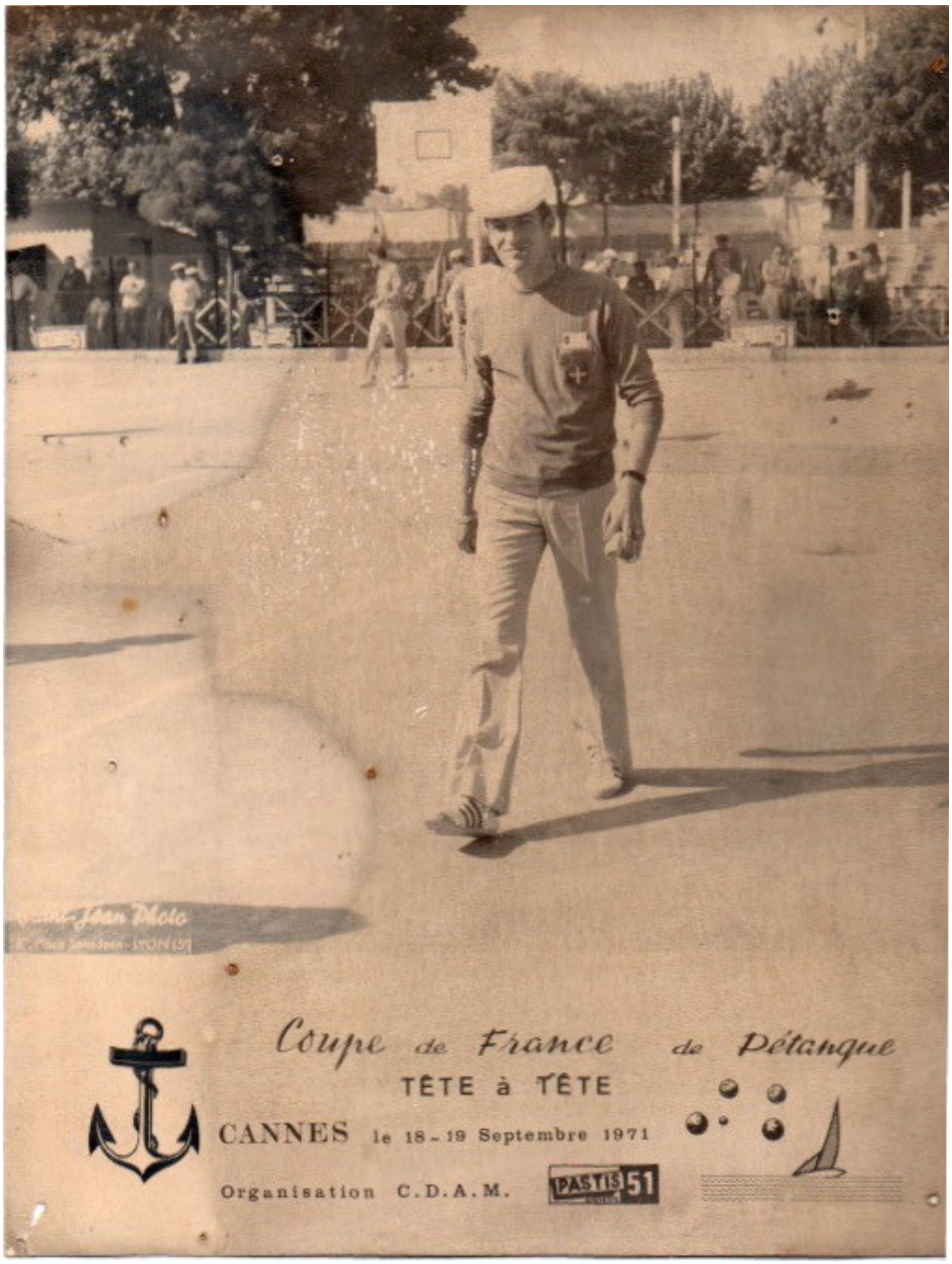
En 1970 à Montauban...
Sans doute parce que l'on n'est jamais mieux servi que par soi-même, Christian Enocq va choisir la voie individuelle pour étoffer son palmarès. Âgé de tout juste 21 ans, il décroche, pour sa deuxième année de compétition, un nouveau titre départemental. Sacré Champion du Lot en tête-à-tête, il se qualifie pour le Championnat de France de la spécialité disputé cette année-là à Montauban, dans le Tarn-et-Garonne voisin. De cette journée dans les allées du célèbre Parc Foucault, Christian Enocq ne garde pasn de souvenirs particuliers. Si ce n'est qu'il « oublie » de gagner la moindre partie et ne passe donc pas le cap des poules.



Christian Enocq dans les allées ensoleillées du célèbre Parc Foucault à Montauban.

… et en 1971 à Cannes : Voisin une fois, Voisin deux fois !
Pour un joueur qui dit ne pas être un adepte de la discipline, aligner, à tout juste 22 ans, une 3e finale consécutive en championnat départemental en tête-à-tête et s'octroyer une deuxième titre successif de Champion du Lot, ce n'est quand même pas si mal. Le tout est qu'à tout juste 22 ans, Christian Enocq va participer à son 4e Championnat de France. Cette année-là, les 64 joueurs qualifiés ont rendez-vous sur les places Troncy et des Écoles à Cannes.
C'est dans ce contexte que le jeune Lotois rencontre pour la première fois un Daniel Voisin, joueur qui n'a pas encore croisé la route d'un certain Christian Fazzino, et qui

défend encore les couleurs de Limoges et de la Haute-Vienne. Mais un Daniel Voisin qui se montre déjà très coriace en dominant un Christian Enocq mal à l'aise à l'appoint sur des terrains lisses et vallonnés. A l'arrivée, deux défaites synonymes de non sortie de poules mais une connaissance qui deviendra plus tard copain et même partenaire. Tout n'est donc pas à jeter de ce Championnat de France sur la croisette !



A Cannes, sur des terrains lisses et vallonnés ne favorisant pas le jeu à l'envoi, Christian Enocq est battu à 2 reprises en poule par un certain Daniel Voisin. Les 2 hommes ont fait connaissance, le réseau relationnel commence à se tisser.

Enocq aime les championnats, les Nationaux le lui rendent bien

Dans le dernier carré du 4e National de Villefranche

En 1978, la Perle du Rouergue accueille son 4e National en doublettes sur la place Saint-Jean. 199 équipes sont au rendez-vous dont celle des Figeacois Christian Enocq et Alain Baronio.

Trouillet n'a pas les chocottes, Enocq dans le dernier carré

Les kilomètres n'auront jamais effrayé Christian Enocq. Aussi, quand le boulot francilien lui offre un week-end de liberté, c'est le retour dans le Sud-Ouest avant la course aux très prisés Nationaux. A plus forte raison quand le rendez-vous est fixé à Villefranche-de-Rouergue, à une portée de boules seulement de Figeac. Cette année-là, en 1978, l'emblématique place Saint-Jean, en bordure de la rivière Aveyron, accueille 199 doublettes venues de tous le Grand Sud. Si la plupart des gros bras du Midi font défaut, les vedettes toulousaines, montalbanaises, albigeoises, lotoises et agenaises sont, elles, bien au rendez-vous. C'est aussi vrai pour des Parisiens en vacances et, bien entendu, pour les formations aveyronnaises qui sont nombreuses à vouloir briller à domicile. Christian Enocq a fait le court déplacement en compagnie de son copain Alain Baronio. Sur le papier, la doublette est solide et prometteuse. Sur les terrains ô combien sélectifs du Saint-Jean, elle ne va faire que confirmer cette bonne impression. Les Figeacois atteignent en effet le dernier carré après avoir sorti les Haut-Garonnais de Barry et Valette en 8e de finale puis les sociétaires de Cantrot Solières et Routaboul en quart. En demi-finales, ils doivent pourtant s'incliner contre les locaux de l'étape, les Villefranchois de la Boule du Quercy Diego Diaz et Patrick Vinatier. Cette 4e édition de 1978 est finalement remportée par les Albigeois Chamayou et Trouillet.

Les résultats

Concours A (199 doublettes), 8e de finales : Enocq bat Barry – Valette (Revel) ; Vidal bat Bordin – Labeau (Agen) ; Solières bat Thésières – Pozo (Aubin) ; Valencia bat Sabathier – Borghie (Albi) ; Cuziol bat Gomes – Lyon (Cahors) ; Diaz bat Chieyssal – Simian (Brive) ; Trouillet bat Alfonso – Rouquayrol (Saint-Affrique).
Quart-de-finales : Diaz bat Valencia – Bruenl (Ganges) ; Mosca bat Vidal – Lagarde (Montauban) ; Trouillet bat Cuziol – Rouzeaud (Varilhes) ; Enocq bat Solières – Routaboul (Canitrot).
Demi-finale : Diaz bat Enocq – Baronio (Figeac) ; Trouillet bat Mosca – Combes (Montpellier, Millau).
Finale : Chamayou et Trouillet (Albi) battent Diaz et Vinatier (Boule du Quercy Villefranche).

Lendemain de National à Villefranche

Vainqueur avec Patrick Vinatier

C'était la tradition à Villefranche. Le lendemain du National était jour d'un nouveau concours, toujours en doublettes. Cette année-là, en 1978, le Figeacois Christian Enocq et le Villefranchois Patrick Vinatier, adversaires la veille, décident alors de faire équipe ensemble. La placidité de l'un et le tempérament de l'autre, mais aussi et surtout le talent des deux, allaient faire bon ménage puisque ces deux jeunes pousses pour le moins prometteuses allaient faire du Saint-Jean leur véritable jardin. Ils s'imposaient en effet au nez et à la barge de plus de 80 doublettes en battant les frères Fualdès du Bassin en quart-de-finale, Diaz – Valencia en demi et les célèbres Toulousains du non moins célèbre club Saint-Pierre Patrick Barataud et Jean-Luc Carion en finale.
Filhol et Rabassa en championnat, Baronio en concours National, Vinatier en concours régional..., les compétitions diffèrent, les partenaires aussi mais il y a un point commun à toutes ces bonnes performances. Un point commun qui s'appelle Christian Enocq. Un point qui est tout sauf final puisque l'intéressé ne fait alors qu'achever sa première décennie de compétition. Une première qui est loin d'être la dernière.

En 1979, 1er National triplettes à Figeac

Diaz, Vinatier et Enocq, ticket forcément gagnant

Ça sert aussi à ça les Nationaux. A établir de nouveaux contacts, à faire des essais d'équipes nouvelles, avant, si possible, de transformer ces essais. L'histoire entre les Villefranchois Diaz et Vinatier et l'encore Parisien Enocq s'inscrit dans cette démarche. Rappelez-vous, en 1978, le National de Villefranche. Le samedi, la doublette locale Diaz - Vinatier avait battu la formation Enocq – Baronio en demi-finale. Cela n'avait pas empêché Patrick Vinatier et Christian de faire équipe ensemble dès le lendemain et de remporter un concours ayant rassemblé quelque 80 doublettes. Ce genre d'essai transformé crée forcément des liens qu'il est préférable d'entretenir. Un coup de téléphone par-ci, une frencontre, aussi brève soit-elle par là,

tous les prétextes sont bosn pour rester en contact. Entre les Villefranchois Diaz et Vinatier, qui ont déjà du mal à trouver le bon « 3e homme » dans le Villefranchois et le Figeacois encore basé à Paris, le contact a été visiblement maintenu. La preuve, les 3 hommes décident de faire équipe ensemble à l'occasion de la 1ère édition du National de Fifeac qui se déroule les 26 et 27 mai 1979. Le samedi, 218 équipes avaient répondu à l'invitation des organisateurs figeacois. Le lendemain dimanche, c'était plus de 100 triplettes qui étaient au rendez-vous. Dans un contexte pour le moins qualitatif, la triplette villefrancho-figeacoise va tirer son épingle du jeu. En battant les Montalbanais de Bedènes demi-finale pui la formation Zigler – Zigler – Rouja en finamle, les « locaux » inscrivaient leurs noms au palmarès de cette 1ère édition. Sans le savoir, Christian Enocq venait de marquer les premires points d'une sértie pour le moins remarquable. Celui qui a fini par revenir au pays en cette fin d'année 1979 remportera en effet les 3 prochaines éditions en 1981, 1984 et 1984, les 2 dernières avec les hommes forts de l'époque, Christian Fazzino et Daniel Voisin. C'est aussi la magie de Nationaux. Quand on s'appelle Znocq, l'objectif est bien-sûr de gagner mais aussi de prendre du plaisir avec quelques-une des meilleurs de la planète de la pétanque. Aucuan autre sport ne permit ainsi au bon joueur départemental ou même régional de fréquenter d'aussi prêt ce que l'on appemait déjà l'élite nationale. Cette chancen Christian l'avait comprise ; Ces opportunités, Christian Enocq était prête à toutes les saisir.